



Traverses  
en psychiatrie

**TRAVERSES**

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

Revue SOUFFLES n° 203 « L'audace »

Dossier p 6

Eloge de l'avenir... - Michel Cresta

## Eloge de l'avenir, favoriser l'audace...

*Michel CRESTA, psychanalyste*

Apanage de la jeunesse, l'audace est une notion a-priori sympathique; elle est le propre de la création artistique ou de la vaillance militaire, un défi aux lois ; en France la fougue échevelée de Danton l'incarne, tonnant du haut de son estrade à l'Assemblée Législative, ce 2 Septembre 1792 où l'unique ordre du jour a nom : « la Patrie est en danger ! »

*« Tout s'émeut, tout s'ébranle, tout brûle de combattre. Le tocsin qu'on va sonner n'est point un signal d'alarme, c'est la charge sur les ennemis de la patrie. Pour les vaincre, messieurs, il nous faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et la France est sauvée. ».*

Et ce fut Valmy, Dumouriez, Kellermann et la France sauvée !

On oublie un peu la suite pourtant finement résumée : « Avec de l'audace, on peut tout entreprendre, on ne peut pas tout faire. », réalisme rhétorique que l'on prête à juste titre à Bonaparte. Le Premier Consul assura le « tout-faire » en question, confisquant la Révolution à son profit et instituant l'Etat National. Canalisée, codifiée, l'audace peut tout dès qu'instituée, à commencer par rapidement s'éteindre si l'on n'y prend garde. Car l'animal est rebelle et délicat comme tous les rebelles d'ailleurs, à commencer par les artistes, les penseurs, les enfants dits doués et les grands politiques. Comme eux, elle peut aussi au besoin se retourner contre vous et mordre.

L'audace est un paradoxe, dont l'élément de barbarie se retrouve nécessairement au fondement de l'Institution. Selon le beau commentaire talmudique : « L'audace est une royauté sans couronne. »<sup>1</sup>. Il y a du combat, du sauvage et du fol espoir dans cette notion : *audeo, audens*, désirer vivement, oser, mais aussi *avideo, avidus, aviditas*, avidité, puis *avaricia*, l'avarice, enfin *audax, audacis* : audacieux, effronté, imprudent... Le mot porte en lui la sauvagerie du désir, sa vivacité première en son enfance, la générosité.

*Audax et desiderare*, comme l'a écrit Denis Vasse, désirer serait « sortir de la sidération, du sidéral, de l'influence d'un astre » (*sidera*)...

Comme les choses simples, importantes, essentielles, l'audace est parcourue de fortes tensions : elle porte l'élémentaire du petit enfant, l'avidité, l'impatience, le tout de l'enfance. Elle dit ce temps de l'agir qui suit ou précède immédiatement la décision, sans pour autant s'inscrire dans la pierre. L'audace est probablement sans théorie et sans mémoire, même si la théorie n'est jamais vraiment dépourvue d'audace.

L'audace est essentiellement profanatrice. Comme l'a énoncé Giorgio Agamben dans Profanations: profaner relève du geste prométhéen de ravir le feu sacré du divin pour le donner aux hommes... Mouvement de désabsolutisation et de désacralisation, la profanation

---

<sup>1</sup>Talmud de Babylone, Sanhédrin.



Traverses  
en psychiatrie

**TRAVERSES**

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

## Revue SOUFFLES n° 203 « L'audace »

Dossier p 6

Eloge de l'avenir... - Michel Cresta

est mise en commun de ce qui était jusque-là en réserve dans le sacré, à présent restitué à la communauté des hommes. De ce point de vue le récit évangélique, l'incarnation du dieu fait homme, est une profanation au sens d'une mise en commun, d'une sécularisation du sacré. Dans un rapport remis en 1977 à l'OCDE intitulé « Un modèle psychanalytique de l'enfant-dans-sa-famille-dans-sa-communauté. », les psychanalystes anglo-américains Donald Meltzer et Martha Harris, mari et femme « dans le civil », décrivent quatre grandes fonctions qui constituent *a-minima* et de manière saisissante le modèle organisationnel, l'espace de définition de ce qu'il convient d'appeler une famille et sa « feuille de route ». Ces quatre fonctions sont les suivantes :

1. créer l'amour, 2. favoriser l'espoir, 3. contenir la souffrance dépressive, 4. penser...

Il s'agit pour la famille d'accueillir, de protéger l'avenir sous les traits de l'enfant, le contenir, entretenir et favoriser son avidité de vivre, ne pas embarrasser son audace d'être ce qu'il a à devenir. Penser... La tâche est considérable.

Au fil de mon propos je me rends compte que les notions d'espoir, de jeunesse, de créativité, d'enfance sont pour moi autant de manière d'approcher et de poser autrement la question de l'audace...

Peu contrôlable comme l'enfance qui se confond avec elle, l'audace a besoin d'être recueillie, canalisée, transformée pour produire de la force. L'enfermer n'a pas de sens. Il ne suffit sans doute pas de produire à l'envi les mots convenus, appropriés au discours de la transmission, de l'éducation, de la culture, de l'avenir ou du respect du prochain, pour accueillir cet Autre qu'est l'enfant. La mécanique rhétorique de précision qui fait merveille pour formater le discours des politiques, sait en user le cas échéant jusqu'à la nausée. Mais ce n'est évidemment pas ici, dans les officines électorales que se construit l'avenir ! Métier impossible que celui de parents, d'éducateurs disait Freud !<sup>2</sup> Le jeune, l'enfant avec le naturel de son audace, la violence de sa créativité et la barbarie dont il a le secret, n'est pas toujours loin s'en faut, une personne d'un commerce facile. Il faut parfois beaucoup de courage, de force, de chance aussi, d'innocence donc d'audace pour rester adulte, c'est-à-dire ouvert, face au tsunami pulsionnel qui emporte notre enfant sous nos yeux. A ce jeu que l'on appelle éducatif, n'oublions pas que l'enfant a toujours au moins un coup d'avance. Au moins...

Nous sommes à Nice à la fin des années 20, en plein « quartier russe », au Club de tennis du Parc Impérial. Un vieux monsieur à canotier est en train de prendre le thé sous un parasol blanc. Il s'agit du roi Gustave V de Suède, haute figure de « la Côte » du temps des années folles. Après la révérence de rigueur, une dame russe et indignée, flanquée d'un adolescent hébété et malingre, escortée par le président et le secrétaire du club essayant vainement de contenir la dame, fait son entrée:

*– Je viens demander justice à Votre Majesté ! Mon jeune fils, qui va avoir ses quatorze ans, a des dispositions extraordinaires pour le tennis et ces mauvais français l'empêchent de venir*

---

<sup>2</sup>Il ajoutait « psychanalyste » à la liste.



Traverses  
en psychiatrie

**TRAVERSES**

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

## Revue SOUFFLES n° 203 « L'audace »

Dossier p 6

Eloge de l'avenir... - Michel Cresta

*s'entraîner ici ! Toute notre fortune a été confisquée par les bolcheviks et nous ne pouvons pas payer la cotisation ! Nous venons demander aide et protection à Votre Majesté.*

Et le narrateur que l'on aura certainement deviné sous le masque de *l'adolescent empêché*, de commenter trente ans plus tard: « Ce fut dit dans la meilleure tradition des légendes populaires russes, d'Ivan le Terrible à Pierre le Grand. Après quoi ma mère promena sur l'assistance nombreuse et intéressée un regard de triomphe. Si j'avais pu m'évanouir dans les airs ou me fondre à jamais avec la terre, mon dernier moment de conscience eût été celui d'un profond soulagement. Mais il ne me fut pas donné de m'en tirer à si bon compte. Je dus demeurer là, sous l'œil narquois des belles dames et de leurs beaux messieurs. ». Et le roi, à l'adresse de son entraîneur : « *Faites quelques balles avec lui. Voyons un peu ce qu'il sait faire.* ».

« Le visage de ma mère s'éclaira. L'idée que je n'avais tenu que trois ou quatre fois la raquette de tennis à la main ne la préoccupait nullement. Elle avait confiance en moi. Elle savait qui j'étais. Les petits détails quotidiens, les petites difficultés pratiques n'entraient pas en ligne de compte. J'hésitai une seconde et puis sous ce regard de confiance totale et d'amour, j'avalai ma honte et ma peur et, baissant la tête, j'allai à mon exécution.

Ce fut vite fait – mais il me semble parfois que j'y suis encore. ». Le désastre consommé, la mère accueille son fils avec chaleur « comme si je n'avais pas démérité ». Et à son tour, elle affronte du regard l'assistance des rieurs décontenancée, puis de plus en plus mal à l'aise : « comment exprimer ce silence, cette attention tendue, soutenue, avec laquelle elle les dévisagea tous, comme à l'affût ? ». C'est la voix caverneuse du roi de Suède qui tira tout le monde d'embarras : « – *Je pense que ces messieurs seront d'accord avec moi : nous venons d'assister à quelque chose d'assez émouvant (...) je paierai la cotisation de ce jeune homme : il a du courage et du mordant.* » Et l'auteur de commenter : « J'ai toujours aimé la Suède, depuis. Mais je n'ai plus jamais remis les pieds au Parc Impérial. ».

Ces pages dignes d'un récit biblique, d'un conte ou d'un rêve, sont extraites de la Promesse de l'aube de Romain Gary. Roman *largement* autobiographique qui raconte la précarité de la vie d'une femme et de son fils au cœur de la diaspora russe après la révolution de 17; elles livrent certaines clés du monde de cet auteur – *aviateur, diplomate, écrivain* – aux mille vies et aux mille audaces les plus folles... Ce récit ressemble à un cauchemar moins flamboyant mais très répandu: « c'est le jour du bac, j'arrive dans la salle d'examen mais je m'aperçois que je n'ai rien révisé. ».

Comme dans les contes hassidiques<sup>3</sup>, le dénouement du récit a l'allure d'une morale. Fasciné par la scène mondaine – notre malheureux héros va-t-il sauver la face devant *la jet set*, les belles dames et le roi de Suède ? – on réalise soudain que l'essentiel était ailleurs que sur le court, rendu invisible à notre superficialité. La mère et le roi se révèlent comme des sortes de

---

<sup>3</sup>Romain Gary est un « des pseudos » de Roman Kacew, né en 1914 au sein de la communauté juive de Vilnius.



Traverses  
en psychiatrie

**TRAVERSES**

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

## Revue SOUFFLES n° 203 « L'audace »

Dossier p 6

Eloge de l'avenir... - Michel Cresta

figures magistrales du destin venus nous donner, à nous lecteurs trop humains, une bonne leçon.

Comment ne pas songer à l'affaire Gary-Ajar ? Rappelons rapidement « la plus extraordinaire supercherie littéraire » que fut la publication du roman la Vie devant soi d'Emile Ajar, Prix Goncourt 1975, croulant sous les éloges et les lauriers du milieu littéraire parisien, globalement hostile à Gary<sup>4</sup>. Deux ans plus tard, le film interprété par Simone Signoret que Moshé Misrahi avait tiré du roman, devait remporter l'Oscar du meilleur film étranger à Hollywood...

Après avoir semé pendant cinq ans « les limiers » lâchés sur ses traces, Gary laissera au soin de son éditeur et de quelques proches, de révéler en 1981 après sa mort, la vérité quant à l'identité de l'auteur des quatre romans d'Emile Ajar, soit lui-même, Romain Gary.

L'audace est un révélateur. Impitoyable, elle démasque les molleses, les compromis bâclés et les à-peu-près des grandes personnes lasses de lutter. Le ridicule comme un gant jeté à la face de l'autre, est un trait de l'audace : le défi au troupeau sous forme de pirouette... l'audace de Gary vise les sourires de « ces dames et de leurs messieurs »...regardant un jeune homme brave mais novice se faire laminer par l'entraîneur du roi de Suède. Le regard de la mère, celle qui « savait qui j'étais », renvoie leur rire à la face des rieurs. Il n'y a souvent qu'un pas de l'audace à l'humiliation. Un rien les sépare. Un rien les rassemble. La parole d'un roi. Ou d'un jury de prix littéraire qui renvoie les soi-disant « spécialistes » de littérature à leur néant. Un regard d'acier de mère russe<sup>5</sup>. Il faut souvent ruser avec le destin pour élever les enfants... favoriser l'espoir !

Alors ce que souligne ici « le discours d'un roi », c'est l'audace qu'il peut y avoir à devenir ce que l'on est, à affronter en l'occurrence qui on est pour sa mère, ou simplement pour ceux qui nous aiment... D'une certaine manière la scène raconte l'histoire d'une autre forme de naissance : naître à ce que l'on est. Car on naît toujours deux fois disait Rilke. L'adolescent de ce point de vue est un être en travail, en devenir, en chemin vers lui-même. Le succès n'est pas garanti, heureusement. Mais la chance sourit paraît-il aux audacieux.

---

<sup>4</sup>Le gaulliste Gary, héros des Forces Aériennes Françaises Libres et Compagnon de la Libération du Général De Gaulle, volontiers provocateur, n'avait pas que des amis au sein de l'université, de l'édition et de la presse, milieux ostensiblement d'extrême-gauche sept ans après 68.

<sup>5</sup>« ... elle avait quitté sa famille à l'âge de seize ans, mariée, divorcée, remariée, divorcée encore – et tout le reste pour moi, était une joue contre la mienne. ». La Promesse de l'aube.